

# MOSCOU A FLEUR DE PEAU

**UN GRAND REPORTAGE DE FRANÇOISE GIROUD**

## La Callas moscovite a droit à un chauffeur, mais elle prépare son dîner et baigne ses enfants

Après dix jours de promenades, d'investigations et d'entretiens, Françoise Giroud vous raconte ce qu'elle a découvert à Moscou, plaque tournante d'un nouveau monde totalement étranger au nôtre, capitale d'un pays qu'il lui paraît aberrant de vouloir, sur n'importe quel point, comparer à la France.

Notre envoyée spéciale a rencontré M. « K » au cours d'une soirée : par sa puissance malicieuse et menaçante, il lui a rappelé l'éléphant du zoo.

Françoise Giroud raconte aujourd'hui comment vivent les Soviétiques (selon leur niveau social).

(Voir « France-soir » depuis le 23 janvier.)



Comme tous les instrumentistes du monde, les musiciens soviétiques ne s'intéressent qu'à leur métier. Pour les grands concerts, ils se mettent en habit.



Celle que l'on appelle « la Vichnievskaïa » (à gauche) a l'une des plus belles voix du monde. Mais elle fait elle-même sa cuisine.

### Les journaux font campagne pour que les Soviétiques renoncent aux fanfreluches de la « belle époque »

chaque enregistrement — additionnés, les placent dans une situation tout à fait privilégiée. Comment cela se traduit-il ? Ils occupent, avec leurs deux enfants et leur grand-mère, un appartement de quatre pièces, situé près du centre. Mon étudiante, elle, habite avec sa mère, son père et son frère, une pièce, une cuisine et une salle de bains, dans un quartier excentrique, très éloigné de l'Université où elle se rend tous les jours. Pourtant, elle a refusé la bourse-salaire à laquelle elle aurait eu droit jusqu'à la fin de ses études parce qu'elle considère que ses parents peuvent la faire vivre.

d'ailleurs pratiquement vu chez personne. Et ils sont meublés abondamment, mais avec les meubles de tout le monde, c'est-à-dire mal. **La femme de ménage est présentée** Et imaginez la Callas, mariée avec Arthur Rubinstein, vous faisant elle-même à dîner après avoir lavé, nourri, couché ses enfants pendant que vous l'attendez au salon. A la cuisine, une femme l'aide, que l'on présente aux invités. Je soupçonne d'ailleurs cette sollicitude générale à l'égard des femmes de ménage d'être moins socialiste qu'intéressée. Rien de plus difficile à trouver... et à garder pour peu qu'elle aient la moindre disposition à accomplir d'autres tâches, voire des études à tous les degrés. Devant tant de confort inusité, mon étudiante est stupéfaite et me glisse, furieuse : **Nous sommes chef des bourgeois soviétiques ! D'ailleurs, je n'aime que le jazz...**

d'atteindre les mêmes par leurs seuls mérites ? Iront-ils à l'usine ? Ne seront-ils pas d'une façon ou d'une autre marqués par leur enfance privilégiée ? A cette question, on m'a répondu partout : **Non. S'ils étaient tentés dans leur enfance, de se croire supérieurs à cause de leurs parents, la pression formidable de leurs camarades d'école les dresserait immédiatement à rentrer dans le rang. Etudiants, ils seront, comme les autres, obligés**

de faire de très longs stages en usine ou dans les chantiers de travail. (En revanche, le service militaire est réduit, pour les étudiants, à une sorte de service civique accompli pendant les vacances.) Non seulement les examens ne leur seront pas rendus plus faciles, mais plus difficiles, au contraire. Et quand il n'y aura plus de Soviétiques non instruits, non spécialisés, où trouverez-vous votre main-d'œuvre ? **Nous n'en sommes pas encore là.**

ces curieuses dans le goût et la composition, ce sont les seuls témoignages que j'aie pu déceler de l'« intoxication », par l'Occident décadent, des artistes. A noter que « Occident » et « décadent », c'est presque, en russe, un pléonasme, car le mot occidental évoque le lieu où le soleil se couche et sombre dans la nuit. **Le bon goût** Certes, il ne faut pas confondre le goût et l'art. Le bon goût nous semble toujours être ce qui coïncide avec le nôtre. Le goût russe est, en tout cas, plus proche de celui qui régnait en Europe en 1910. Aussi des campagnes sont-elles fréquentes — et en particulier dans le journal du soir les « Izvestia », dirigé par le gendre de M. Khrouchchev — pour amener le public à renier son attirance périmée pour les ornements d'autrefois, les velours frappés, les pendeloques, les petits napperons, le tapon alambiqué.

quartier ouvrier traditionnellement révolutionnaire, où éclatent les troubles de 1905; ils disent et montrent leurs maisonnettes misérables : « L'année prochaine, tout ça sera rasé. Voyez comme on construit pour nous... Là... Et là... »

Mais quelques jours plus tard, écoutant au concert notre hôtesse chanter le « Requiem » de Verdi d'une voix somptueuse, elle a presque les larmes aux yeux et dira : **C'est juste qu'elle vive mieux que les autres. Elle est magnifique... C'est la meilleure**

Et puis, parce qu'ils portent la musique en eux, le soir du concert, quelque chose passa dans la salle blanche et or, un souffle, un lyrisme, une âme, jamais perçus ailleurs. Et ce fut un immense succès. Presque surannés dans leurs habits râpés, lustrés, à plastron blanc, ils étaient eux-mêmes bouleversés par leur performance et remerciaient leur chef, et le remerciaient encore. Scepticisme est un mot qui ne doit pas exister en russe. Du côté de la littérature, com-

me je demandais à un directeur de journal ? **Quel est, selon vous, le meilleur écrivain russe contemporain ? Il me lança en riant : — Tolstoï !** Autour de nous, tout le monde rit aussi et approuva. On venait précisément de célébrer le cinquantième de la mort de Léon Tolstoï. Puis, se reprenant, il cita quelques noms : Choukov (« Le Don paisible »), Constantin Fedine... **Pasternak ?** **Il ne broncha pas.** **Oui. Pour ses poèmes.**

Il faut dire que le pays n'a jamais été fécond dans le domaine de la représentation picturale et que, passé le temps des icônes, il n'y a pas eu de grands peintres russes. Y en aura-t-il un jour ? Le mystère de la création artistique, des lieux et des climats et des temps qui lui sont propices, est aussi profond que celui qui jette hommes et femmes en prière, à genoux, sur les dalles glacées des églises de Zagorka, à 80 kilomètres de Moscou.

Nos hôtes, eux, vivent donc comme tous les Moscovites, sont persuadés qu'ils vivront bientôt... au large, dans des logements assez semblables aux H.L.M. parisiens.

Et j'ai constaté trois attitudes. Les plus vieux acceptent bien volontiers, et même ils grognent vaguement quand ils ne reçoivent rien. Les plus jeunes ne demandent rien. Et parfois, ils refusent. Donc, voiture et chauffeur pour mes virtuoses. Mais chez eux, pas de tapis. Je n'en ai

Et puis, le soir du concert une âme passa

me je demandais à un directeur de journal ? **Quel est, selon vous, le meilleur écrivain russe contemporain ? Il me lança en riant : — Tolstoï !** Autour de nous, tout le monde rit aussi et approuva. On venait précisément de célébrer le cinquantième de la mort de Léon Tolstoï. Puis, se reprenant, il cita quelques noms : Choukov (« Le Don paisible »), Constantin Fedine... **Pasternak ?** **Il ne broncha pas.** **Oui. Pour ses poèmes.**

Il faut dire que le pays n'a jamais été fécond dans le domaine de la représentation picturale et que, passé le temps des icônes, il n'y a pas eu de grands peintres russes. Y en aura-t-il un jour ? Le mystère de la création artistique, des lieux et des climats et des temps qui lui sont propices, est aussi profond que celui qui jette hommes et femmes en prière, à genoux, sur les dalles glacées des églises de Zagorka, à 80 kilomètres de Moscou.

### Le côté «roulotte» de cette vie

Et ils disposent d'une voiture avec chauffeur. Ce chauffeur — ainsi que ses collègues — m'a plongée dans des abîmes de perplexité. Il m'a aidée à circuler. Fallait-il lui donner un pourboire ? Donne-t-on un pourboire à un homme socialiste ? Je l'ai fait, pour voir, et bien que personnellement cela me choque.

Et j'ai constaté trois attitudes. Les plus vieux acceptent bien volontiers, et même ils grognent vaguement quand ils ne reçoivent rien. Les plus jeunes ne demandent rien. Et parfois, ils refusent. Donc, voiture et chauffeur pour mes virtuoses. Mais chez eux, pas de tapis. Je n'en ai

Et puis, le soir du concert une âme passa

me je demandais à un directeur de journal ? **Quel est, selon vous, le meilleur écrivain russe contemporain ? Il me lança en riant : — Tolstoï !** Autour de nous, tout le monde rit aussi et approuva. On venait précisément de célébrer le cinquantième de la mort de Léon Tolstoï. Puis, se reprenant, il cita quelques noms : Choukov (« Le Don paisible »), Constantin Fedine... **Pasternak ?** **Il ne broncha pas.** **Oui. Pour ses poèmes.**

Il faut dire que le pays n'a jamais été fécond dans le domaine de la représentation picturale et que, passé le temps des icônes, il n'y a pas eu de grands peintres russes. Y en aura-t-il un jour ? Le mystère de la création artistique, des lieux et des climats et des temps qui lui sont propices, est aussi profond que celui qui jette hommes et femmes en prière, à genoux, sur les dalles glacées des églises de Zagorka, à 80 kilomètres de Moscou.

### Doit-on donner un pourboire ?

Et ils disposent d'une voiture avec chauffeur. Ce chauffeur — ainsi que ses collègues — m'a plongée dans des abîmes de perplexité. Il m'a aidée à circuler. Fallait-il lui donner un pourboire ? Donne-t-on un pourboire à un homme socialiste ? Je l'ai fait, pour voir, et bien que personnellement cela me choque.

Et j'ai constaté trois attitudes. Les plus vieux acceptent bien volontiers, et même ils grognent vaguement quand ils ne reçoivent rien. Les plus jeunes ne demandent rien. Et parfois, ils refusent. Donc, voiture et chauffeur pour mes virtuoses. Mais chez eux, pas de tapis. Je n'en ai

Et puis, le soir du concert une âme passa

me je demandais à un directeur de journal ? **Quel est, selon vous, le meilleur écrivain russe contemporain ? Il me lança en riant : — Tolstoï !** Autour de nous, tout le monde rit aussi et approuva. On venait précisément de célébrer le cinquantième de la mort de Léon Tolstoï. Puis, se reprenant, il cita quelques noms : Choukov (« Le Don paisible »), Constantin Fedine... **Pasternak ?** **Il ne broncha pas.** **Oui. Pour ses poèmes.**

Il faut dire que le pays n'a jamais été fécond dans le domaine de la représentation picturale et que, passé le temps des icônes, il n'y a pas eu de grands peintres russes. Y en aura-t-il un jour ? Le mystère de la création artistique, des lieux et des climats et des temps qui lui sont propices, est aussi profond que celui qui jette hommes et femmes en prière, à genoux, sur les dalles glacées des églises de Zagorka, à 80 kilomètres de Moscou.

### LES POTINS DE LA COMMÈRE

Sur le boulevard à ragots

- LE JOUR DE L'INTRODUCTION de son fils, M. Kennedy père était tellement ému qu'il enleva en même temps son pardessus et sa jaquette et apparut en manches de chemise devant les caméras de la télévision.
- MICHEL SIMON a accepté de tourner gratuitement dans le film « Mon ami Laszlo », produit par le haut-commissariat des Nations Unies, pour les réfugiés.

● ROGER PEYREFITTE, qui publiera à la fin de l'année un livre sur la franc-maçonnerie contemporaine, m'écrit : « J'ai rejoint en septembre ma muse sicilienne à Taormina, pour lui faire un enfant de plus. Et il est né, le divin enfant, la veille même de Noël. Vous savez ce que c'est un petit franc-maçon. Il n'aura l'air de rien, mais ne vous fiez pas aux apparences ! »

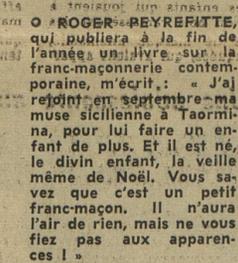
LES NOMS PREDESTINÉS. A la Foire aux vins d'Angers, M. Boivin faisait déguster du Bonnezeaux! Autres viticulteurs de la région : M. Desvignes et M. Rozé (producteur de rosé d'Anjou). Quant à leur ancien « professeur de viticulture », il s'appelait Vinet.

● JOSEPHINE BAKER vient de mettre ses onze enfants au travail manuel : elle leur fait fabriquer des balais de bryère.

● UN DE PLUS. Un festival cinématographique va se tenir à Versailles du 1er au 7 mars, sous la présidence d'André Malraux. On y présentera des grandes écoles des films internationaux intéressants les jeunes.



Attention DANGER



LES PETITS MYSTÈRES DE PARIS. Au cours des travaux de modernisation de ses magasins rue de Rivoli, M. Bernard Esders a découvert dans le sous-sol une crypte du XII<sup>e</sup> siècle qui faisait partie du cloître de la chapelle des Francs-Bourgeois, transformé en Hôtel des Postes sous la Révolution.

● On a annoncé prématurément que j'allais abandonner la carrière artistique pour m'installer au théâtre. C'est faux ! J'aime les vieux meubles, mais pas au point de renoncer au chant. J'enregistre actuellement, avec un orchestre de cinquante musiciens, l'œuvre complète d'Offenbach. Je dois partir en tournée à travers l'Europe avec un répertoire classique. En septembre, je jouerai et chanterai au Théâtre des Variétés « La Péricole ». Ensuite, j'espère réaliser mon rêve : chanter « Carmen ». Je pense que ce sera pour la fin de l'année. Quand j'ai un moment, je fais du jardinage et déchiffre de vieilles partitions.

● UN DE PLUS. Un festival cinématographique va se tenir à Versailles du 1er au 7 mars, sous la présidence d'André Malraux. On y présentera des grandes écoles des films internationaux intéressants les jeunes.

RA Y MONDE (5 ans), qui a trouvé un petit « baigneur » dans sa galette, déclare : « Attendez, je vais regarder si c'est un garçon ou une fille. » Et, devant la maman inquiète, elle examine soigneusement le baigneur et conclut : « C'est une fille, il a les cheveux longs. »

LA DERNIERE

DE HENRI GENES : Un chien entre dans

Le jeu des 7 erreurs



### La peinture, seule chose affligeante de Moscou

Mais les jugements que cet homme cultivé et son entourage, qui l'est également, portent sur la littérature soviétique montrent que, dans ce milieu du moins, on ne confond nullement l'art littéraire et la valeur « éducative », le « réalisme socialiste » qui donne peut-être d'excellents citoyens mais de mauvais livres. Quant à la peinture, c'est la

### Pas de grands peintres russes

Il faut dire que le pays n'a jamais été fécond dans le domaine de la représentation picturale et que, passé le temps des icônes, il n'y a pas eu de grands peintres russes. Y en aura-t-il un jour ? Le mystère de la création artistique, des lieux et des climats et des temps qui lui sont propices, est aussi profond que celui qui jette hommes et femmes en prière, à genoux, sur les dalles glacées des églises de Zagorka, à 80 kilomètres de Moscou.

PROCHAIN ARTICLE : La ville de la prière

(Copyright by France-soir, Françoise Giroud and Scoop Agency.)